



Festival d'automne : Louise Michel dans la cité



Beaucoup d'énergie est déployée sur la scène du théâtre de la Bastille. © Sonia Barcet

« Des territoires (...D'une prison l'autre...) » tente un parallèle audacieux entre la Commune de Paris et les émeutes contemporaines en banlieue. Trop démonstratif et maladroit, le spectacle signé du jeune Baptiste Amann manque sa cible, malgré quelques étincelles.

Deuxième volet d'une trilogie baptisée « Des territoires », le spectacle de Baptiste Amann et sa compagnie la Pépinière du Soleil bleu « (...D'une prison l'autre...) » propose rien moins que faire entrer en résonance les émeutes des banlieues et la Commune de Paris. Projet casse-cou s'il en est, qui ouvre la voie à tous les raccourcis et poncifs, même si le jeune artiste auteur-metteur en scène est originaire d'une cité d'Avignon et connaît son sujet. On ne pourra pas lui reprocher ses prises de risque : une intrigue dramatique contemporaine comme fil rouge, des anachronismes assumés sur le mode onirique, de grands monologues lyriques qui tranchent avec des dialogues en roue libre façon théâtre de plateau, des considérations politiques et

Le cocktail devrait s'avérer explosif, mais on reste extérieur tout du long à ce spectacle démonstratif et souvent maladroit présenté au théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne. L'argument apparaît vite convenu : une fratrie se déchire, suite à l'enterrement de leurs deux parents, autour de la cession de leur pavillon de banlieue, qui permettrait l'extension d'un centre commercial. La dispute se déroule sous les yeux de Moussa, marchand de pizzas, et de Lahcen, jeune délinquant tout juste sorti de prison, qui se sont introduits dans la maison avant l'arrivée de la famille, pour la prévenir des émeutes, et de Louise Michel, réincarnation en mode routarde de l'égérie de la Commune. On ne parle pas tant de prison que ça dans le spectacle (si ce n'est au début et pour marteler que l'enfermement est autant dehors que dedans). Et la Louise Michel 2017, métamorphosée en « insoumise » baba cool, peine à faire passer son message.

Talent de plume

Les artifices du théâtre de plateau tournent court : le récit burlesque de l'enterrement « fait maison » amuse, puis lasse à force de traîner en longueur. Si les acteurs gèrent avec plus ou moins de bonheur l'autodérision et le côté « impros », ils n'évitent pas le pathos dans les monologues, noyant ainsi les étincelles d'un texte qui pourtant n'en manque pas - Baptiste Amann a un vrai talent de plume. Quant à la visite des fantômes de la Commune (un basculement dans le temps ou en dehors du temps plutôt bien négocié au départ), elle verse



[Visualiser l'article](#)

dans la conférence-débat pédagogique et n'a pas la force de frappe des décalages historiques d'un metteur en scène comme Sylvain Creuzevault (« Notre terreur », « Le Capital et son singe »).

On sent la volonté de l'auteur de ne pas sombrer dans le simplisme en idéalisant la Commune ou les révoltes urbaines, mais du coup son discours de colère se noie dans une forme de confusion et de non-choix, qui laisse perplexe. Ce spectacle riche d'idées et de bonnes intentions conjugue les deux défauts que l'on retrouve souvent dans les travaux des jeunes collectifs : une écriture trop bavarde et une direction d'acteurs pas assez maîtrisée. Dommage, parce qu'il y a de belles individualités et beaucoup d'énergie déployée sur scène. Louise Michel dans la cité ne nous a pas fait craquer. On verra ce qu'il en est du troisième volet de la trilogie en projet.

Des territoires (...D'une prison l'autre...)

Paris, Festival d'automne (01 53 45 17 17), théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14), jusqu'au 25 novembre. 2 h 10.